Perspectives nouvelles dans la pratique de l'anatomie pathologique

J. HAOT

Service d'Anatomie Pathologique, Cliniques Universitaires Saint-Luc, Bruxelles (Belgique)

New perspectives in anatomical pathology practice

Les progrès de l'imagerie et de l'endoscopie ont eu des répercussions profondes sur la pratique de l'anatomie pathologique clinique. Les pathologistes y ont perdu la facette macroscopique de leur discipline tandis qu'on les amenait à s'atteler à l'interprétation de prélèvements tissulaires de taille de plus en plus restreinte, souvent difficiles à orienter en vue des examens microscopiques.

Ces contraintes ont exercé un effet stimulant en suscitant la création de méthodologies nouvelles visant à redéfinir des critères diagnostiques suffisamment précis, applicables à ce nouveau type de matériel et, dans la foulée, à repenser certaines notions étiopathogéniques anciennes.

Une collaboration étroite s'est d'emblée avérée indispensable entre les pathologistes et les endoscopistes amenant ces derniers à s'intéresser à l'interprétation histologique. Le présent fascicule des *Acta* consacré à l'Anatomie Pathologique a pour but d'effectuer une mise au point de quelques progrès récents dans cette discipline. En effet, au cours des dix dernières années, des perfectionnements techniques portant sur plusieurs domaines : immunologie, histochimie, génétique sont en train de bouleverser les sciences morphologiques. Leur introduction dans la pratique cou-

rante de l'anatomie pathologique s'effectue lentement, néanmoins certaines sont déjà d'application régulière dans de nombreux laboratoires. C'est le cas par exemple de l'histochimie des mucines ou de l'immunocytochimie sur coupes en paraffine, d'autres telles que les méthodes de recombinaison génétique ou la microscopie à balayage sont d'utilisation plus restreinte mais peuvent apporter une vision nouvelle dans l'interprétation des maladies.

A l'heure actuelle, ces méthodes, quels que soient les espoirs qu'elles puissent susciter, ne remplacent en aucun cas l'histopathologie classique ainsi que le démontre l'importance des études traditionnelles visant à redéfinir des critères diagnostiques (granulomes dans la maladie du Crohn). Elles en constituent plutôt un complément indispensable. Elles restent, souvent d'interprétation délicate et ne sont utilisables que par des spécialistes entraînés.

Dans le présent fascicule, plusieurs morphologistes se sont efforcés d'apporter leur expérience en présentant ces notions nouvelles, en essayant d'en faire ressortir l'intérêt mais aussi en s'attachant à une étude critique de leurs applications et de leurs limites.

Tirés à part : P^r J. HAOT, Service d'Anatomie Pathologique, Université Catholique de Louvain, Cliniques Universitaires Saint-Luc, avenue Hippocrate 10, B-1200 Bruxelles (Belgium).

Progress in imagery and endoscopy have had a profound impact on clinical anatomical pathology practice. Pathologists have left behind the macroscopic aspect of their discipline, and have been asked to interpret tissue samples of increasingly small size, often difficult to orient toward microscopic examination.

These constraints have stimulated the creation of new methodologies aimed at redefining sufficiently precise diagnostic criteria applicable to this new type of material, in addition to reconsidering certain earlier etiopathogenic assessments.

It became immediately obvious that close collaboration between pathologists and endoscopists was indispensable, resulting in greater involvement of endoscopists in histological interpretation. The goal of the present issue of the Acta devoted to anatomical pathology is to communicate a few recent advances in this discipline. Over the last ten years, technical enhancements in a number of domains — immunology, histochemistry, genetics — have drastically changed morphological science. Their inclusion in

routine anatomical pathology practice has been slow ; nevertheless some of them are in regular use in numerous laboratories. This has been the case for mucin histochemistry or paraffin-embedded section immunocytochemistry, for example. Others, such as genetic recombination and scanning microscopy, are less widespread, but can contribute a new perspective to the interpretation of diseases.

At the present time, despite the hopes that these methods may arouse, they cannot, in any case, replace classic histopathology. This fact is demonstrated by the importance of traditional studies aimed at redefining diagnostic criteria (granuloma in Crohn's disease). The new methods should rather be considered as necessary complements. Their interpretation often remains delicate and can only be used by trained specialists.

In the present issue, a number of morphologists have contributed their experience by presenting these new ideas, attempting to illustrate their utility while critically evaluating their applications and limits.